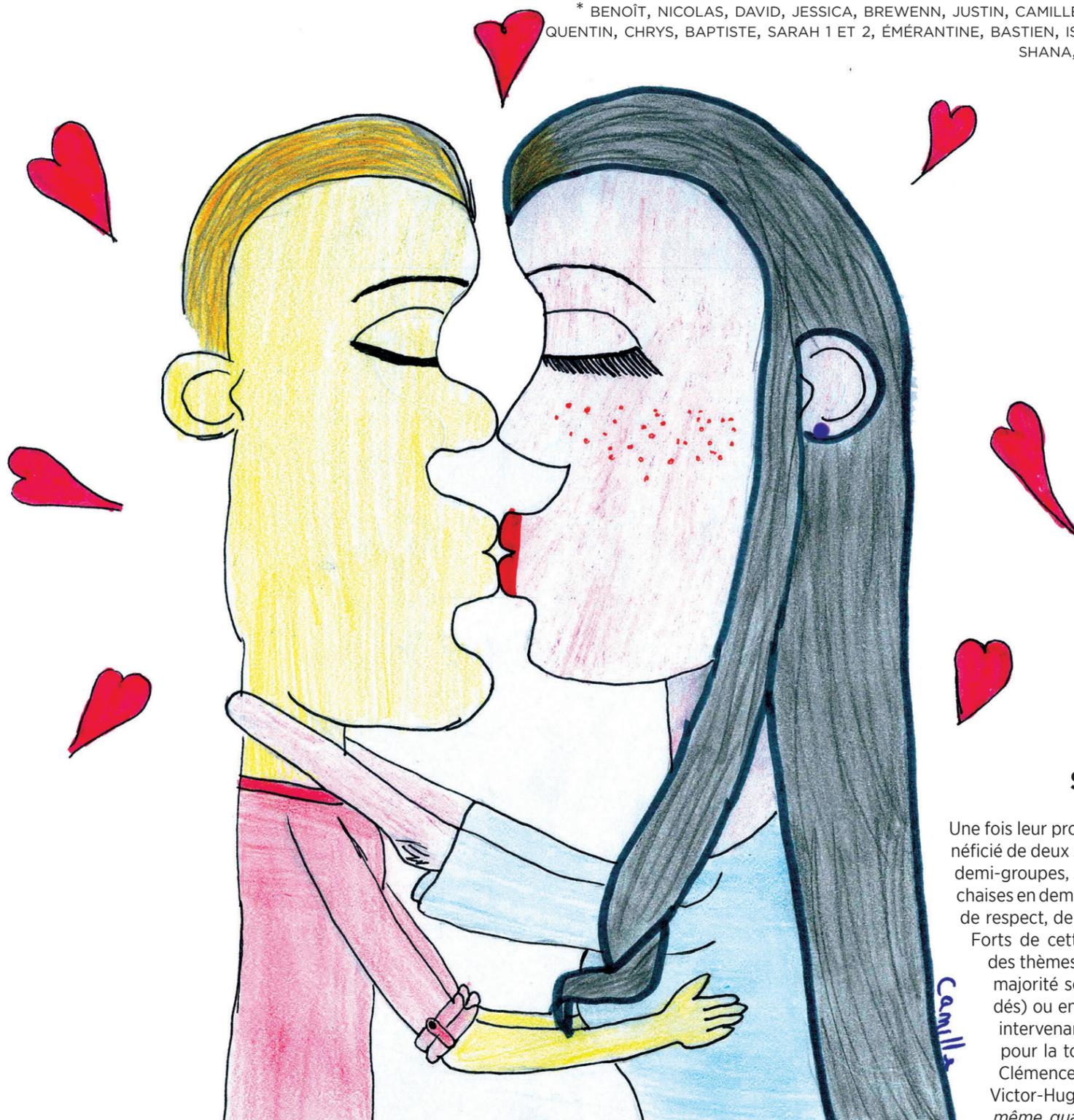


# SEXPLICATIONS D'ADOLESCENTS

DOSSIER RÉALISÉ PAR LA CLASSE DE 4<sup>ÈME</sup> C DU COLLÈGE VICTOR-HUGO DE TULLE\* ET LEUR PROFESSEURE ANNE MARTINI :

\* BENOÎT, NICOLAS, DAVID, JESSICA, BREWENN, JUSTIN, CAMILLE, VALENTIN, JULIE, MARIE, LAËTITIA, QUENTIN, CHRYS, BAPTISTE, SARAH 1 ET 2, ÉMÉRANTINE, BASTIEN, ISIS, LUCAS 1 ET 2, SYANN, VALENTINE, SHANA, CANDICE, ILANA, EMMA ET MATHÉO



## VINGT-HUIT POUR RÉALISER UN DOSSIER

« Informer, s'informer, déformer » est l'un des cinq « enjeux littéraires et de formation personnelle » figurant dans les programmes de français en vigueur depuis 2016, au même titre que *Dire l'amour* ou encore *La ville, lieu de tous les possibles* ? Le jeu de mots – *paronomase*, pour les amateurs – contenu dans cette formule invite à réfléchir sur l'origine de l'information, sur son degré d'élaboration (du fait brut jusqu'à l'information) et sur sa visée. Suite à une rencontre l'an passé autour des phénomènes migratoires<sup>1</sup>, *La Trousse* a proposé cette année à une classe de réaliser le dossier de ce numéro. Il s'agit non pas de publier un ou deux articles créés en amont dans la classe, mais une série d'articles et de dessins à l'issue d'une enquête de terrain.

À l'automne, les élèves de 4<sup>ÈME</sup> C se sont interrogés sur le thème du dossier. Plusieurs idées ont émergé en paroles, puis à l'écrit de manière anonyme : dix-sept propositions au total qui ont convergé notamment autour des sports, de la vie au collège, du numérique et de la sexualité. C'est ce dernier thème, *adolescents et sexualité*, qui a finalement fait consensus.

## Éduquer à la sexualité rappels institutionnels

L'éducation à la sexualité est inscrite dans le Code de l'éducation depuis la loi du 4 juillet 2001. L'article L. 312-16 est ainsi libellé : « Une information et une éducation à la sexualité sont dispensées dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogène. Ces séances présentent une vision égalitaire des relations entre les femmes et les hommes. Elles contribuent à l'apprentissage du respect dû au corps humain. » Au total, pas moins de sept textes officiels parus à ce sujet ces sept dernières années. Dans les faits, il n'est pas toujours possible d'insérer des séances d'éducation à la sexualité dans les emplois du temps, au même titre que la sécurité routière ou la formation aux premiers secours. Ces séances peuvent être dispensées par des organismes agréés par le Ministère de la Santé, par le Planning familial et par le personnel des établissements. Chaque année une formation de plusieurs jours est proposée à ces derniers par le plan académique de formation (PAF).

## Socle d'écoute

Une fois leur projet de dossier fixé, les élèves ont bénéficié de deux séances d'éducation à la sexualité en demi-groupes, soit quatre au total. On a disposé les chaises en demi-cercle et on a bâti un socle d'écoute, de respect, de confidentialité et de non-jugement.

Fort de cette confiance, les élèves ont abordé des thèmes tels que le consentement mutuel, la majorité sexuelle, les *nudes* (des selfies dénudés) ou encore la pornographie. Aux dires des intervenantes qui ont programmé des séances pour la totalité des élèves de 4<sup>ÈME</sup> du collège Clémenceau avant de rencontrer les 4<sup>ÈMES</sup> C de Victor-Hugo, « même de 15 heures à 17 heures, même quand ils n'ont pas cours sur ces créneaux, les élèves en redemandent ! ». « Ici, entend-on, on peut tout dire, à condition de ne pas

faire d'allusion directe à son expérience personnelle. » Les élèves sont amenés à dire « on » ou bien « j'ai entendu dire que... », consigne dont ils s'emparent très rapidement. Nul n'évoque sa vie privée, mais chacun s'exprime et réagit à une série d'affirmations, grâce à un *Abaque de Régnier*, dispositif du nom de son fondateur. Chacun possède trois cartons qu'il lève au moment voulu : un carton vert (« d'accord »), rouge (« pas d'accord ») et jaune (« je ne sais pas » ou « mon avis est mitigé »). Parmi les affirmations qui sont proposées, citons par exemple : « Avoir une relation sexuelle et faire l'amour c'est pareil » ou encore « On doit être prêt à tout pour garder l'autre ». On s'exprime individuellement, puis on discute. Ceux qui le veulent justifient leur point de vue et posent des questions. D'autres écoutent et observent, très attentifs. Les intervenantes reprennent la balle au bond, écrivent des mots au tableau, explicitent ou reformulent, interrogent à leur tour...

Les vingt-huit élèves de 4<sup>ÈME</sup> ont ciblé différents aspects pour créer leur enquête sur les adolescents et la sexualité : les écrans, la communication avec les parents, l'homosexualité, etc. Ils ont élaboré des questionnaires distincts en direction des adolescents, des adultes et d'éventuels professionnels. Ils ont formulé des questions, réalisé des interviews, recueilli, noté, réfléchi, construit puis rédigé et parfois illustré les textes que voici.

1 - Une classe de 4<sup>ÈME</sup> du collège Victor-Hugo avait publié deux articles concernant les migrants (voir *La Trousse* N°18).

# AMOUR ET SEXUALITÉ, un sujet tabou ?

Malgré tous les tabous, vous vous posez sûrement beaucoup de questions sur ce sujet... Cet article pourra éventuellement répondre à certaines d'entre elles. Alors, la fin des tabous ?

## Est-ce difficile d'en parler ?

Certains pensent que c'est assez facile d'en parler, mais d'autres pensent le contraire. Or pourquoi est-ce aussi difficile ? Là est la question... Souvent les personnes avec qui vous abordez le sujet ont un sourire qui apparaît sur leur visage. Pour les adolescents c'est drôle, alors qu'avec les personnes plus âgées ça ne l'est pas. C'est la principale raison pour laquelle il est difficile d'en parler : la gêne. La peur d'être jugé ou moqué a surtout bloqué certains adultes interrogés, tandis que les adolescents étaient plus à l'aise...

## Peut-on s'aimer à l'adolescence ? Est-ce important ?

Malgré tous les préjugés et les remarques sur l'amour irréal des adolescents, beaucoup d'adultes disent le contraire : « *L'amour est sincère pour certains, ça dépend des personnes.* » Cependant, beaucoup d'avis se rejoignent sur un point : il s'agit d'un amour sincère mais immature car « *il manque des clés, des connaissances...* » Beaucoup d'adolescents sont immatures et ne se rendent pas compte du véritable amour ; mais ils peuvent le vivre car c'est quand même important de vivre de nouvelles expériences comme celles-ci. Les adolescents, eux, semblent penser différemment : « *Je pense qu'il n'est pas important de tomber amoureux à l'adolescence parce que nous sommes tous différents et tout le monde va à son rythme.* » Les adolescents ne trouvent pas que tomber amoureux est nécessaire, ce n'est pas une priorité.

En lisant cet article, vous vous posez sûrement des questions mais la seule manière d'y répondre concrètement est de le vivre ; et comme on dit : « Qui ne tente rien, n'a rien ! »

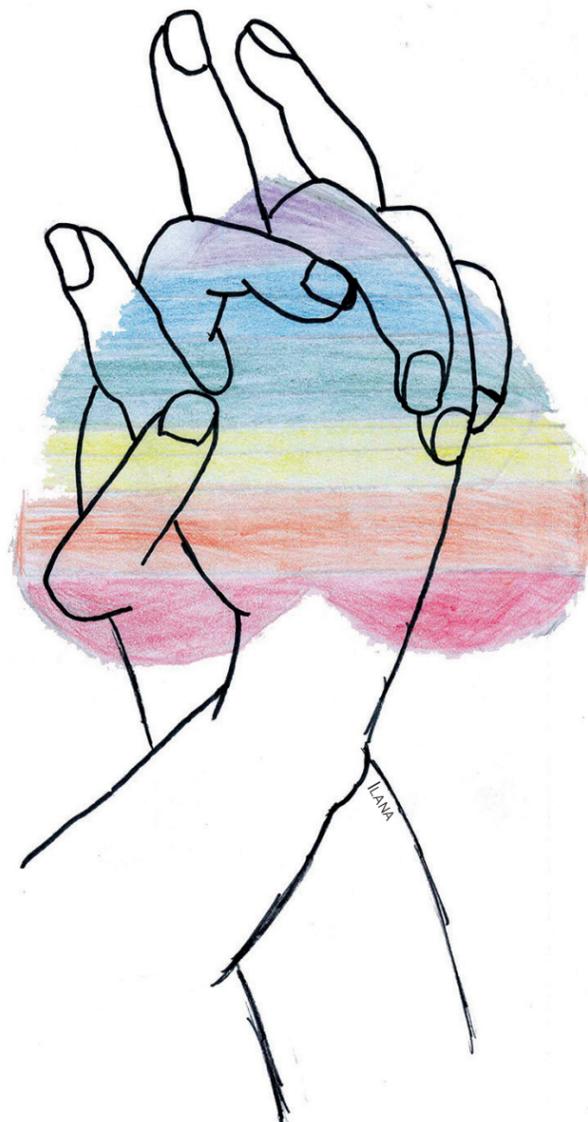
## Immaturité ?

Du côté des adolescents, l'amour n'a pas d'âge et ce n'est pas non plus important d'être amoureux (par peur du jugement). Cependant, quelques-uns d'entre eux pensent le contraire : « *L'amour des adolescents est réel car c'est important, c'est la période où tu te construis et ce sont les relations qui font ce que tu seras plus tard.* » Or il n'y a pas d'avis précis car tout le monde pense différemment. Les adultes ont tendance à penser que treize ans est trop tôt pour avoir un rapport sexuel. C'est intéressant de savoir ce que pensent des inconnus et de voir que l'on ne partage pas tous le même avis. Pour conclure, comme le dit cette phrase d'un adolescent recueillie lors de l'interview : « *Je pense que tant que l'on n'a pas vécu cette expérience à l'adolescence, on ne peut pas en déduire grand chose.* »

Finalement, il n'est pas important de vivre l'amour à l'adolescence car ce n'est pas une priorité. Dans leur vie, ils vont au collège, voient leurs amis...

À cet âge, ils pensent et parlent tout le temps de sexualité et la plupart savent faire la différence avec l'amour.

Chacun fait ses choix, mais globalement les adolescents sont plus intéressés par la sexualité que par l'amour, même si c'est un problème aux yeux des adultes.



## LA VIE SEXUELLE sur les écrans

Interdit aux moins de 18 ans... Pour rédiger cet article nous sommes allés interviewer des collégiens, des passants... Nous nous sommes présentés en faisant part de la raison de notre venue. Nous les avons interrogés avec des questions très brèves de façon à avoir leur avis et leur vécu sur le sujet et surtout pour les faire réagir.

### Tout le monde le sait, tout le monde le fait, mais personne n'en parle...

En 2019 presque tous les adolescents ont un smartphone et vont sur des sites pornographiques tels que *Tukif, Youporn, Pornhub...* et regardent des vidéos interdites aux moins de 18 ans qui ont été créées par des acteurs et mises en ligne par les réalisateurs. On peut imaginer qu'en les regardant, les adolescents se masturbent dans des pièces de la maison comme les toilettes, la douche, le lit... autrement dit dans l'intimité.

Face à la question : « *Que faites vous derrière votre écran ?* », 60 % des jeunes interrogés ont avoué : « *Je me masturbe et ça me fait du plaisir* », les 40 % restants n'ont rien répondu. Mon œil ! Ils le font quand-même mais ne veulent pas le partager. Il n'y a que les personnes ouvertes d'esprit qui parlent de ce sujet tabou car ça dévoile un peu de leur vie intime. La plupart des adultes interrogés ont répondu « *Oui* » à la question : « *Pensez-vous que vos enfants sont déjà allés sur un site pornographique ?* », les autres ont dit « *Non, je n'ai pas d'enfant* ».

### La pornographie est-elle un bon moyen pour apprendre le sexe ?

Pour le savoir nous avons interrogé quelques personnes et dans la majorité des cas la réponse est que la pornographie n'est pas un bon moyen pour apprendre le sexe car les vidéos et photos proposées sont réalisées par

des acteurs qui simulent des orgasmes avec un scénario monté de toutes pièces, ce n'est pas comme dans la réalité. Cependant quelques jeunes sont persuadés que c'est un bon moyen d'apprendre et qu'il faut reproduire ce que les acteurs font sur ces sites pornographiques pour le découvrir.

### La masturbation plus tabou que le sexe

Aujourd'hui, comme le montre notre enquête, la masturbation est plus tabou que le sexe ; en effet, 60 % des adolescents interrogés sont déjà allés sur un site pornographique et se sont masturbés et l'écrasante majorité des personnes interrogées était extrêmement gênée.

### La pornographie, une nouvelle addiction ?

Selon Delphine Rideau et Yaëlle Amsellem-Mainguy sur *France Culture*, il faut en parler. La pornographie est une addiction comme les autres, elle est seulement moins abordée. Ce sont les adolescents les plus touchés et concernés, c'est pourquoi nous sommes allés en interroger, ainsi que des adultes sur leur vécu d'adolescents, sur leurs pensées, leurs actes et comment ils réagiraient devant un adolescent addict à la pornographie.

Nous pensons que la société ne peut pas limiter la pornographie, mais que les parents des adolescents pourraient leur expliquer ce qu'ils voient, ce qu'ils entendent et que les ados devraient leur poser des questions au lieu d'aller *s'instruire* sur des sites pornographiques.

## JOURNAL DE BORD...

### Première rencontre

14 novembre

Nous avons rencontré des journalistes qui travaillent pour *La Trousse corrézienne*. Ils nous ont parlé du métier de journaliste. Ils nous ont expliqué comment recueillir la parole des autres et les règles à suivre pour écrire un article de presse : il faut bien savoir comment rédiger un article, respecter les règles de confidentialité et interviewer des personnes. Nous avons trouvé cela compréhensible.

### Intervention sur la sexualité et la vie affective

21 décembre

Entre-temps une intervention sur la sexualité a été organisée par une intervenante extérieure au collège, nous avons parlé de la sexualité et de la vie affective en donnant notre avis avec des cartes de couleurs différentes, sur plusieurs sujets tels que la pornographie ou l'homosexualité. Certains mots et certains thèmes nous ont fait rire, de gêne parfois.

### Naissance d'un thème

Nous nous sommes à nouveau rencontrés avec Cyril et Didier de *La Trousse* et nous avons choisi plusieurs thèmes différents pour le dossier - en l'occurrence ce qui intéresse les élèves. Il y avait le sport, les nouvelles technologies (le numérique au collège), l'agriculture locale et la sexualité. Nous avons finalement choisi en votant : la sexualité.

# COMMUNICATION ENTRE adolescents et adultes : est-ce vraiment compliqué ?

Dans cet article, nous allons aborder la question de la gêne des adolescents vis-à-vis des adultes sur la sexualité et des différents risques dus au manque de communication.

## Est-ce vraiment un sujet tabou ?

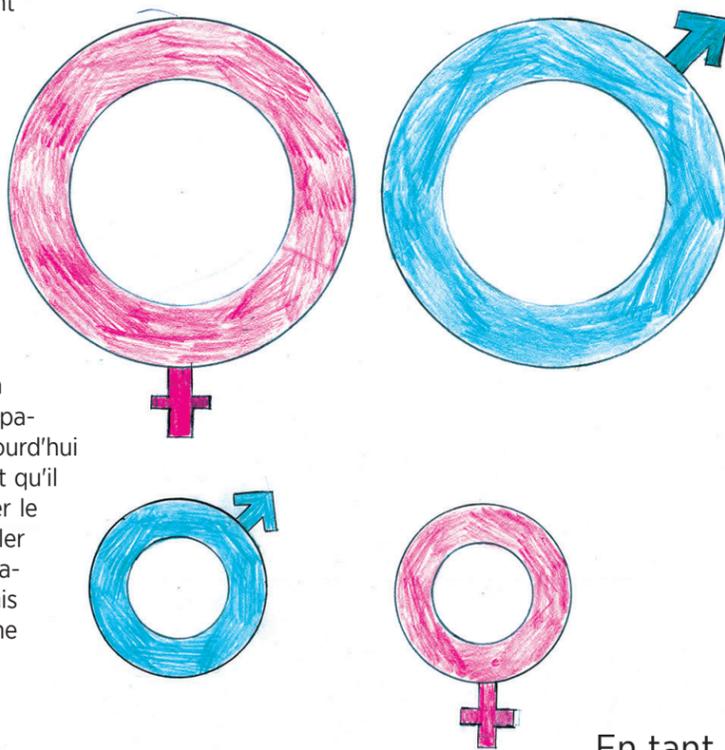
D'après notre enquête menée auprès de professionnels et de particuliers, nous pouvons déduire que ce sujet est tabou chez la majorité des personnes ; selon la maturité et le respect que l'on donne au sujet, certains répondent néanmoins : « Non, ce n'est pas un sujet tabou mais il faut que les personnes soient ouvertes », d'autres répondent que « cela dépend des parents, s'ils inculquent ou non le sujet à leurs enfants ; sinon oui, ça peut être un sujet tabou chez certaines personnes. » C'est un sujet tabou à partir du moment où les personnes sont gênées sur ce sujet. En conséquence, comment communiquer malgré le tabou ?

## Comment en parler sans avoir peur du jugement ?

L'enquête réalisée montre que la plupart des adolescents n'éprouvent aucune gêne à parler de sexualité avec leurs amis, autrement dit la gêne apparaît seulement avec des adultes. Le problème ne serait pas causé par un manque de communication ou de confiance mais seulement par la peur de la réaction, du jugement venant des parents. Malheureusement dans la société d'aujourd'hui la sexualité est un sujet tabou, c'est ce qui fait qu'il y a autant de gêne pour les parents à aborder le sujet comme pour les adolescents à en parler d'eux-mêmes... Dans certains cas, certaines familles sont complètement fermées au sujet, mais il existe quand même plusieurs solutions pour ne

pas rester dans le doute et ne pas prendre de risques : les adolescents peuvent se diriger vers des professionnels de santé ou une personne de confiance (frères, sœurs, etc.). Le Planning familial est aussi une solution, il est ouvert à tous les jeunes et il est tenu au secret professionnel, donc toute rencontre restera confidentielle.

Dans tous les cas il ne faut pas rester seul et dans le doute. Ce n'est pas un sujet à prendre à la légère car derrière tout ça il pourrait y avoir des conséquences graves (MST, risques de grossesse, mal-être...).



## ... JOURNAL DE BORD

### Début du travail

12 février

Nous avons constitué huit groupes pour les différents sujets autour de la sexualité. Chacun a choisi un sujet et s'est mis à travailler avec ceux qui avaient choisi le même. Chacun formulait des questions afin d'interviewer des personnes.

### Questionnaire

13 février

Chacun des groupes a élaboré un ou plusieurs questionnaires pour pouvoir interroger des personnes. Il fallait des questions pour des adolescents, des adultes et des professionnels des thèmes choisis (par exemple l'infirmière du collège). Faire les questionnaires s'est avéré plus facile que d'aller poser les questions *en vrai*.

## LA SEXUALITÉ, LES PARENTS, Difficile non ?

En tant qu'enfant, comment faire pour aborder l'épineux sujet de la sexualité avec les parents ? Entre leurs préjugés, leurs réactions et nos besoins... voici notre enquête sur le terrain !

## ... JOURNAL DE BORD

### Lire un dessin de presse

5 mars

Un peu plus tard nous avons étudié des dessins de presse particuliers qui dénonçaient des problèmes de société, nous les avons décrits et nous en avons parlé. C'était des dessins de presse de *Charlie Hebdo*. Ça nous a intéressés.

### Mise en commun des interviews

8 mars

À la rentrée, chaque groupe a mis en commun les réponses des interviews faites pendant les vacances afin de compléter un dossier qui nous permettrait de comparer les réactions des personnes interviewées et d'écrire nos articles.

### La préparation

12 mars

Tous les groupes se sont mis à réfléchir, à parler et à écrire. Quelques-uns avançaient rapidement tandis que d'autres étaient plus lents. Grâce aux réponses des personnes interrogées les groupes ont pu commencer à rédiger leur vrai article. Certains dessinaient des illustrations dont quelques-unes impressionnantes. L'ambiance était à la discussion.

## Préjugés des parents : faut-il craindre leur réaction ?

Disons la vérité une fois pour toutes : en tant qu'adolescents, on se pose toujours la question de savoir, lorsqu'on parlera de sexualité avec nos parents, quelle sera leur réaction. Certains enfants n'ont pas la chance de pouvoir le faire. Ainsi, dès que nous avons la possibilité d'en parler, il faut saisir l'opportunité ! Il ne faut pas craindre la réaction des parents. C'est un sujet important. Mais d'un autre côté, certains parents peuvent avoir une réaction assez inattendue, c'est-à-dire qu'ils pourraient se mettre en colère, dire que l'on abordera le sujet seulement lorsque nous serons adultes. C'est faux ! Dès que l'opportunité se présente, aborder le sujet est une bonne chose. Adultes, donnez des conseils à vos enfants ! Et surtout répondez à leurs questions, et faites tout votre possible pour, que lorsque votre enfant a fini de vous parler, il soit plus serein !

## Quels mots faut-il utiliser ?

Tout d'abord, si l'on observe les réactions des groupes de parole sur la sexualité, faits au collège au mois de mars, on constate que la totalité des jeunes interrogés sont d'accord avec cette affirmation : « Les adolescents pensent et parlent beaucoup du sexe. »

Mais la sexualité est un sujet que l'on aborde peu avec les parents. Lorsqu'on désire le faire, il faut d'abord savoir de quoi on va parler. Ensuite il faut bien argumenter nos questions, utiliser un vocabulaire adapté, ne pas en

parler comme avec les copains... Et pour finir, il ne faut pas avoir peur, ne pas être gêné car les adultes sont eux aussi passés par là et si on utilise le bon vocabulaire, il n'y a pas de raison de ne pas se faire comprendre. Il y a de multiples façons d'en discuter : comme nous en avons parlé, par exemple, avec toutes les personnes qui s'occupent de faire des interventions dans les collèges et lycées. Souvent, c'est en 4<sup>ème</sup>. En plus, il n'y a rien de compliqué et beaucoup de parents pensent que ce sujet n'est plus trop tabou.

## En tant qu'adulte, comment faire pour ne pas culpabiliser les adolescents ?

En priorité, il ne faut pas faire peur aux adolescents. Il faut leur parler avec des mots précis et faciles à comprendre. De plus, il faut leur expliquer l'interdit, le danger, mais aussi essayer de les faire parler de leur désir sans les culpabiliser. Bien sûr il faut leur rappeler que dans une relation, on est deux et leur dire aussi d'attendre le bon moment, leur dire qu'il ne faut pas aller trop vite dans une relation. Il faut gentiment varier les conversations, ne pas les brusquer car, surtout, il ne faut pas culpabiliser les adolescents. La sexualité ne devrait pas être un sujet complexe, il faudrait que ce soit un sujet moins tabou donc il ne faut pas culpabiliser de parler de ce sujet entre parents et adolescents.

Le sexe est un sujet qui concerne tout le monde à partir de l'adolescence et il ne faut pas hésiter à en parler mais tout en gardant son *petit jardin secret*.

# UN ASPECT DE LA SEXUALITÉ difficile à aborder : l'homosexualité

L'homosexualité est un sujet encore tabou pour la société. Les adolescents peuvent se sentir perdus dans leur orientation sexuelle. La manière dont certaines personnes considèrent les homosexuels comme différents, et donc anormaux, porte un nom, il s'agit d'homophobie. Elle désigne les manifestations de mépris, rejets et haines envers des personnes, des pratiques ou des représentations homosexuelles ou supposées l'être. Ces conduites sont punissables par la loi. Les personnes victimes d'injures homophobes sont parfois tentées de mettre fin à leurs jours.



## Homo ou hétéro ? : on ne choisit pas !

L'orientation sexuelle est une grande question à l'adolescence. Celle-ci s'impose à nous, on ne la choisit pas. Tout d'abord nous avons interrogé plusieurs personnes allant des adolescents aux adultes, sur cette question : « Peut-on choisir qui on aime ? » Les avis sont partagés : « Non, l'amour c'est l'amour, qu'importe la personne », nous a confié une adolescente âgée de quinze ans. Cependant d'autres personnes pensent le contraire ; d'après un adolescent de 5<sup>ème</sup> : « Oui, parce que ce sont mes choix, c'est ma vie. » Pour quatre adultes interrogés dans la rue sur six<sup>1</sup>, le choix de sa sexualité se fait à l'adolescence. « Nous sommes dans un pays où l'on peut choisir sa sexualité », nous a affirmé un adulte d'environ trente-cinq ans. La France est un pays libre où toute personne a la liberté d'expression et où l'on peut vivre notre vie comme bon nous semble.

En somme, quelques personnes n'assument pas leur attirance vers une personne du même sexe, mais dans ce cas, elles ne peuvent pas s'épanouir pleinement dans leur vie. Nous avons interrogé l'oncle d'une des journalistes à ce sujet, dont voici la réponse : « La vie peut nous ramener vers le bon choix. » À ce titre, une assistante sociale scolaire nous a indiqué que certains adultes, après avoir construit une vie de famille dans le cadre d'un couple hétérosexuel, peuvent être amenés à se rendre compte qu'ils ne sont pas comblés par leur hétérosexualité, se séparent de leur conjoint et s'installent dans une relation homosexuelle.

## Le regard des autres... un poids pour les homosexuels !

D'après un sondage fait auprès de notre classe de 4<sup>ème</sup>, sur vingt-sept élèves, vingt-cinq d'entre eux trouvent que l'homosexualité n'est pas contre-nature tandis que

deux personnes sont mitigées sur ce sujet. Nous pouvons constater que ces dernières années l'opinion publique est devenue plus tolérante vis-à-vis de l'homosexualité. Pourtant, certaines personnes la trouvent contre-nature et tiennent des propos homophobes. Le regard des autres est très pesant pour les homosexuels, ils se cachent par peur d'être jugés, insultés, menacés... On peut aussi entendre : « L'amour c'est l'amour, on aime, cela ne s'explique pas... »

Ce n'est qu'à partir de 1981 que la France ne classe plus l'homosexualité parmi les maladies mentales ; mais il faut attendre 1982 pour que cette dernière ne soit plus considérée comme un délit. Depuis mai 2013, les homosexuels peuvent se sentir totalement intégrés dans la société grâce à la loi leur ouvrant la possibilité de mariage et d'adoption.

D'après une psychologue, les garçons en souffrance sont majoritaires ; ils ont peur du regard des autres. Un collégien a affirmé : « j'aurais très peur du regard des autres. » Sur plusieurs sondages que nous avons réalisés auprès d'adultes et de jeunes, nous remarquons que les adolescents ont plus de mal à s'assumer que les adultes.

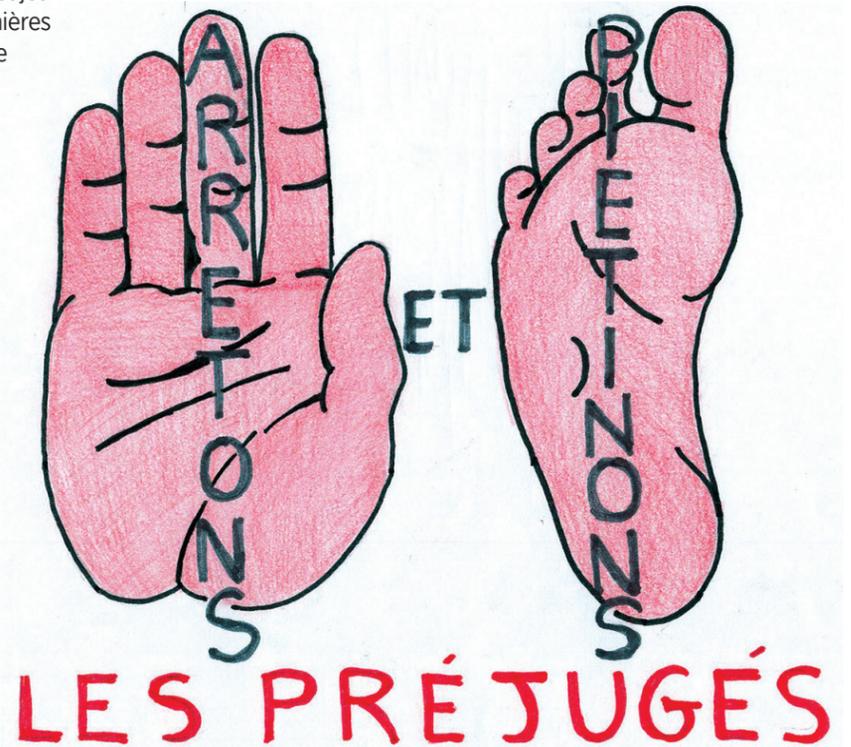
Le *coming out*<sup>2</sup> des homosexuels se base pour la plupart sur le jugement d'autrui. À la question « pour vous, deux hommes qui s'embrassent est-ce plus dérangeant que si c'étaient deux femmes ? » Les avis sont différents. On peut entendre : « Non c'est pareil » ; ou alors : « Pour moi c'est pareil, mais je trouve qu'au regard de la société deux hommes qui s'embrassent peut être plus dérangeant. »

## Révéler son homosexualité c'est être soi-même

L'adolescence est un processus de construction dans lequel nous sommes amenés à nous questionner sur nous-mêmes. À l'intérieur de ce processus, certains jeunes peuvent s'interroger sur leur orientation sexuelle. Cette dernière est l'attirance sexuelle et affective que l'on éprouve envers des personnes de sexe différent (hétérosexualité), de même sexe (homosexualité) ou des deux sexes (bisexualité).

« Le thème de l'homosexualité est plus associé au niveau social alors que c'est d'abord et avant tout une interrogation personnelle », nous dit la psychologue. Cependant, certains homosexuels hésitent à faire leur coming out car ils redoutent la réaction de leurs proches. Ils ont peur que famille et amis les rejettent. D'après un rapport rendu au Sénat en 2013, chaque année, en France, 30 % des homosexuels tentent de se suicider. Les causes principales des tentatives de suicide sont dues à 64 % à la peur de se confronter aux jugements de la société. Ils craignent surtout le rejet familial. C'est aussi dû à la honte qu'ils ressentent face aux autres à l'âge de se découvrir tels.

« L'attirance envers une femme m'effraie, je sais que ce ne serait pas bien perçu par ma famille », nous confie une proche.



Néanmoins, ceux qui font leur coming out se sentent par la suite soulagés et heureux. Ils se rendent compte que leurs parents les aiment pour ce qu'ils sont. Une psychologue scolaire nous indique que son travail consiste à accompagner chaque personne vers un mieux-être : « Je le ramène sur son propre questionnement. »

Nous avons également osé interviewer des personnes homosexuelles sur une question assez personnelle : « Qu'avez-vous ressenti lorsque vous êtes sorti pour la première fois avec une personne du même sexe que vous ? » Parmi les gens qui ont accepté de nous répondre, un homme a perçu « de la complétude, de l'unité, c'est une osmose ». Une femme a ressenti « des papillons dans le ventre ». Et une adolescente a éprouvé un bien-être profond, elle se sentait enfin elle-même.

1 - Tous les sondages ont été réalisés par nos soins, dans la rue, au collège ou auprès de nos familles.  
2 - Le fait de révéler son homosexualité

## Les difficultés d'une première expérience journalistique

Au démarrage de notre expérience journalistique, nous avons été confrontés à de nombreux refus venant de personnes des deux sexes et de tous âges. Ces refus étaient majoritairement dus à une gêne manifestée autour du thème de l'homosexualité. Par ailleurs lorsque des personnes acceptaient notre interview, elles nous donnaient souvent des réponses binaires (oui/non) et nous avons beaucoup de difficulté à leur faire expliciter leurs pensées. *A contrario*, l'interview de nos proches avec qui nous avons de la complicité nous a permis de recueillir des informations plus riches et plus complètes.

Cette première expérience journalistique a été enrichissante mais parfois déroutante. En effet, durant nos interviews, nous avons été confrontés à de nombreux refus de personnes gênées par nos questions.

# ET AU COLLÈGE ? On en parle ?

L'un des premiers moments où l'on commence à parler de sexualité est au collège, grâce au cours de sciences de la vie et de la Terre (SVT), aux interventions sur la sexualité et aux questions que se posent les adolescents...

## Est-ce trop tôt d'en parler au collège ?

Parler de sexualité au collège n'est pas trop tôt car, au contraire, les ados commencent à se poser beaucoup de questions à ce moment-là de leur vie : la période du collège (douze-quinze ans). Notamment grâce aux cours de SVT et aux interventions sur la vie affective et la sexualité, les ados apprennent et découvrent de nouvelles choses liées à la sexualité. C'est aussi à cet âge que le sujet s'aborde entre camarades : la sexualité est en effet un sujet difficile à aborder en famille. Au collège, le tabou est moindre. Cependant les adolescents ne prennent pas le sujet de la sexualité au sérieux, c'est pourquoi c'est justement le bon moment d'en parler : avertir les jeunes pour les protéger des dangers, et plus largement les délivrer de l'ignorance.

Ainsi, à partir de la fin de la 3<sup>ème</sup> la plupart des ados atteignent la majorité sexuelle, à savoir quinze ans. C'est donc un avantage d'en parler au collège, car les ados sont moins gênés de poser certaines questions qu'ils n'osent pas adresser à leurs parents (« *Comment se protéger ? ; Comment s'y prendre ? ; Ça fait quoi la première fois* »), ça limite aussi les dégâts de l'insouciance de leurs actes.

## Qu'apprenons-nous sur la sexualité en cours de SVT ?

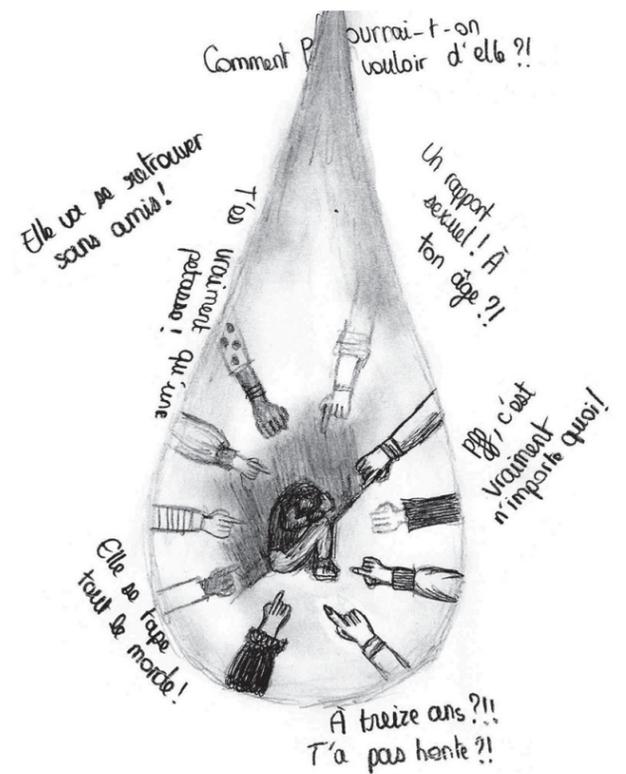
« Parler de sexualité avec des adolescents est très délicat car on ne sait pas toujours par où commencer, ni comment aborder le sujet. On a peur de leurs réactions et parfois même des questions qu'ils peuvent poser. Mais tout de même, on peut être surpris de la maturité dont

ils peuvent faire preuve face à ce sujet. » Voici ce que dit un professeur de sciences de la vie et de la Terre sur la manière dont il transmet ses savoirs aux élèves : « *Je ne l'aborde pas directement car ma position est difficile pour parler de ce sujet. J'en parle néanmoins dans l'aspect mécanique en 4<sup>ème</sup> et je donne accès à un site Internet qui répond à d'éventuelles questions qu'eux-mêmes peuvent poser.* »

Au collège les élèves n'apprennent pas vraiment la sexualité en SVT. Ils apprennent l'anatomie masculine et féminine : schéma de la reproduction, ce qu'est le clitoris, les premières éjaculations, les caractères sexuels primaires et secondaires (par exemple : les premières règles chez les filles, la poitrine qui se développe, grossissement du pénis, les poils, etc.), mais pas à faire l'amour et heureusement ! Malgré tout, les professeurs ne sont pas fermés à d'éventuelles questions et nous renvoient à des outils, comme le site : [www.onsexprime.fr](http://www.onsexprime.fr) qui peut aider les adolescents quand ils n'ont pas l'audace d'en parler aux grandes personnes. D'après Yaëlle Amsellem-Mainguy (spécialiste chargée d'études et de recherche à l'INJEP<sup>1</sup> qui a mené une enquête spécifique, *Enquête sur la jeunesse*) les cours ne portent que sur la sexualité hétéro dans notre société, elle parle d'une sexualité hétéronormée<sup>2</sup> : on ne parle que de pénétration (pénis, vagin). Or il y a de plus en plus d'homosexualité assumée.

Au collège, nous apprenons le fonctionnement du corps humain mais pas la sexualité en elle-même.

1 - Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire  
2 - Adjectif qui définit ce qui est considéré comme normal (ici la relation homme-femme)



## LES VIOLENCES sexuelles

Malgré de nombreux rappels à la loi contre les agressions sexuelles et les violences (viols, attouchements, etc.), celles-ci sont commises chaque jour, et de nombreuses fois dans l'année, y compris au collège. Comment passer par-dessus ce sujet tabou et en parler avec les adolescents, et surtout, comment les prévenir du danger ?

### Les adolescents sont-ils au courant ?

Lors d'une intervention au collège sur la vie affective et la sexualité, les adolescents d'un groupe (une quinzaine au total) sont amenés à voter sur plusieurs affirmations, telles que : « *Cette fille me plaît, je veux m'amuser, je peux la toucher comme je veux et quand je veux* » ; ou encore : « *Mon copain me demande de lui envoyer une photo de moi nu(e). Je n'ai pas envie mais je vais le faire car j'ai peur qu'il/elle me quitte.* » Les résultats montrent que tout le monde dit non ou presque. Un autre jour, dans un autre groupe, la majorité des élèves est du même avis. Les adolescents sont donc bien au courant des dangers et des traumatismes consécutifs aux agressions sexuelles.

### À quel moment une agression ou un viol est-il considéré comme tel ?

Les adolescents sont bien au courant de ce qu'est un délit et un crime. Selon eux, un délit correspond en général à un attouchement (attouchements des parties intimes sans le consentement de la personne en question) et un crime correspond à un viol (acte de pénétration). Mais puisque les adolescents sont au courant (lors des interviews), pourquoi autant d'incidents se produisent et pourquoi des adolescents transgressent-ils la loi ? Quand on a présenté une image montrant une *main aux fesses*, une minorité des garçons interrogés ont dit de manière provocatrice que c'était normal alors que c'est un délit. En effet c'est un attouchement, donc puni par la loi.

Il faut parler des agressions sexuelles aux adolescents de manière à ce qu'ils ne soient pas gênés, car plus tard leurs transgressions pourront être punies par la loi. Mais le plus important au fond c'est de respecter le corps de l'autre, donc de le respecter lui, et au final se respecter soi-même.



Ça devrait être facile !

J'espère qu'on verra des images



### Dernières modifications

27 mars

Les élèves ont retouché une dernière fois leur article afin de corriger quelques détails. C'est très serré, le temps est compté.

### Finalisation

5 avril

Nous nous sommes réunis dans différentes salles afin de relire et d'améliorer tous nos articles avec des personnes de *La Trousse corrézienne*. C'est le moment du comité de lecture. Nous sommes attentifs ; certains aiment découvrir tous les articles, d'autres préfèrent retravailler leur propre texte.